

JAIME COLSON

“Néoclassicisme et modernité”

Un maître dominicain universel.

L'œuvre de Jaime Colson (1901-1975) se construit et structure selon des critères intellectuels d'étude et de connaissance qui vont des classiques grecs, dont il maîtrisait avec érudition la philosophie et les enseignements, jusqu'à ses expériences visuelles et plastiques parmi l'avant-garde artistique européenne qui a marqué l'évolution et la révolution de l'art, dans la première moitié du 20e siècle.

À partir de cela, il travaille de manière soutenue les aspects techniques et structurels, ainsi que l'étude de la forme et du fond.

Lors de ses longs séjours à Paris, il fréquente les académies, les ateliers, les cercles intellectuels et littéraires. Il y côtoie des poètes comme Antonin Artaud, et le mouvement surréaliste de la poésie et de l'image.

Le maître dominicain a mené sa période d'apprentissage européen avec discipline et méthode. Dès ses premières peintures, son œuvre se caractérise par une liaison du néoclassicisme et de la modernité, marquée par la tradition classique et l'innovation.

Sa rigueur intellectuelle, ses recherches systématiques et ses études académiques lui ont permis d'être reconnu, dès ses débuts, pour sa maîtrise des techniques de composition, avec une marque d'authenticité et de singularité dans l'histoire de l'art contemporain de la Caraïbe.

Nous sommes face à un maître qui partageait les approches éthiques et esthétiques du cubisme et du surréalisme, avec une maîtrise éthique et philosophique universelle.

A Paris, Barcelone et Madrid, il réalise un travail original qui se remarque pour son trait d'indépendance et d'autonomie, tissant ses préoccupations géométriques dans la composition, comme le feraient Braque, Juan Gris, Léger, Picasso et Chirico.

Il est indiscutable que l'avant-garde européenne était son monde, son imaginaire. Il y a collaboré, en membre concertant et participatif, soucieux de la contribution que ses expériences internationales apporteraient à la société artistique dominicaine, dans son urgence d'entrer dans la modernité. Il s'engage ainsi en faveur de la formation académique des nouvelles générations de jeunes artistes.

Engagé, fidèle aux arts, il permet d'imposer la création de l'École nationale des Beaux-Arts, en inaugurant des formations post-universitaires, et en étant nommé directeur général et enseignant malgré les troubles politiques nationaux et internationaux entre 1940 et 1960.

L'avant-garde européenne ne l'a pas empêché de réaliser son projet propre et indépendant; avec des critères exceptionnels et un potentiel singulier, il a su embrasser le néoclassicisme et la modernité.

À partir des années 50, après ses voyages et expériences au Mexique, à La Havane, en Haïti, son travail s'est développé dans de nouvelles approches où le syncrétisme occupe une forte identité visuelle. Après son voyage en Haïti, on peut identifier dans ses dessins et ses nouvelles compositions, les éléments de l'identité afro-caribéenne.

Présenter Jaime Colson à Paris, en 2023, c'est rendre à l'avant-garde européenne l'œuvre exceptionnelle d'un maître dominicain avant-gardiste et universel qui, comme Wilfredo Lam, offre au cubisme et au surréalisme la poésie et les lumières du réel merveilleux des tropiques.

Aujourd'hui, cette exposition «Jaime Colson», confirme une fois de plus la capacité de l'art à rapprocher les cultures et les peuples. Dans la vitrine internationale de l'histoire de l'art, les maîtres caribéens sont une référence incontournable de la modernité et de toutes les évolutions qui ont marqué la révolution de l'image plastique depuis l'impressionnisme. Elle confirme également que la République Dominicaine est une terre de cultures et d'identités multiples et diverses, qui intègrent le patrimoine universel des révolutions artistiques: celles qui, depuis les Caraïbes, ont conquis les imaginaires avec une identité esthétique singulière, en ce sens Colson est un Maître.

Delia Blanco

Critique d'art et de littérature

Ambassadeur de la Francophonie

(Sept. 2023)